

CHRONIQUE DU MOIS

I. Défaite des Italiens en Abyssinie.— II. Panique en Italie. Chute du ministère Crispi — III. L'Angleterre à la rescousse. Visite de l'empereur Guillaume.— IV. La loi remédiateur au parlement canadien; vote de la seconde lecture.— V. Nouvelles négociations avec le gouvernement de Manitoba.

Le grand événement du mois, à l'étranger, est la défaite écrasante que le négus Ménélick vient d'infliger de nouveau à l'armée italienne. C'est un désastre auprès duquel la première déroute n'était qu'un jeu d'enfant. L'armée a été littéralement écrasée : plus de sept mille hommes ont été tués ou faits prisonniers ; 72 canons sont tombés au pouvoir de l'ennemi. Le sauve-qui-peut a été général et depuis le premier mars, jour du désastre, les fuyards, isolés ou par bandes, reviennent dans toutes les directions.

Le général Baratieri a retraité en toute hâte, heureux d'avoir pu sauver quelque chose de son corps d'armée. Il paraît évident que, s'il l'eût voulu, Ménélick pouvait, en poursuivant les fuyards, annihiler les forces italiennes ; mais le négus, si brave et si heureux à la guerre, est décidément un pacifique. Il a horreur du sang répandu, et ce n'est que pour libérer sa patrie de l'invasion étrangère, absolument injustifiable, qu'il a levé l'étendard de la guerre.

* * *

A cette nouvelle, comme bien l'on pense, grande panique en Italie. Le premier cri du pauvre peuple écrasé d'impôts, gémissant sous les charges accablantes du militarisme systématique imposé à l'Italie par son suzerain *de facto*, l'empereur Guillaume, a été, du nord au sud de la péninsule : plus de guerre ! la paix à tout prix ! Des émeutes ont dû être réprimées à main armée de tous côtés. Jamais le trône éphémère du pauvre Humbert n'a été plus fortement ébranlé. Baratieri a été tout d'abord l'objet de l'exécration publique. Il fallait un bouc émissaire, et s'il n'eût été en Afrique, à l'abri de ses aimables compatriotes, il eût passé un fort vilain quart d'heure. Ne pouvant l'écharper, on